



Dominique Briquel (dir.)

Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Transmission, réappropriation et réutilisation d'un savoir « antique » à l'époque médiévale (XII^e-XV^e siècles) : le cas des *Variæ* de Cassiodore

Nicolas Michel

DOI : 10.4000/books.cths.8141

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2020

Date de mise en ligne : 21 janvier 2020

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508969



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

MICHEL, Nicolas. *Transmission, réappropriation et réutilisation d'un savoir « antique » à l'époque médiévale (XII^e-XV^e siècles) : le cas des *Variæ* de Cassiodore* In : *Écriture et transmission des savoirs de l'Antiquité à nos jours* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2020 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/8141>>. ISBN : 9782735508969. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.8141>.

Ce document a été généré automatiquement le 20 novembre 2020.

Transmission, réappropriation et réutilisation d'un savoir « antique » à l'époque médiévale (XII^e-XV^e siècles) : le cas des *Variæ* de Cassiodore

Nicolas Michel

« Further study of manuscripts of the *Variæ* is needed. Doing so would require reconstructing the readership of the *Variæ* on a case-by-case basis, but might reveal patterns useful for understanding how the *Variæ* contributed to the active reconstruction of the memory of the later Roman Empire for medieval audiences.¹ »

- 1 Flavius Magnus Aurelius Cassiodorus « Senator », dit Cassiodore, homme de confiance des derniers représentants de la dynastie des Amales dans l'Italie ostrogothique, s'impose comme l'une des figures majeures de la littérature médiévale, entendue au sens large du terme. Parmi une production intellectuelle foisonnante, qu'elle soit politique, spirituelle, pédagogique ou littéraire, la collection épistolaire connue sous le nom de *Variæ* a depuis longtemps bénéficié d'un intérêt tout particulier de la part des chercheurs qui y voyaient une source de première main pour la connaissance de l'Antiquité tardive. Pourtant, malgré le potentiel analytique exceptionnel de l'œuvre sur le plan diachronique, ces différentes études demeurent majoritairement centrées sur des analyses internes, stylistiques ou historiques, délaissant ainsi l'histoire de la postérité des *Variæ*². C'est pourquoi notre projet de thèse³, loin de chercher à reprendre le dossier philologico-historique de l'œuvre, se propose d'interroger les *Variæ* sous l'angle de l'histoire des pratiques culturelles et sociales de l'écrit, répondant ainsi au souhait émis par Shane Bjornlie qui déplorait le peu d'attention accordée à la réception concrète de la collection épistolaire de Cassiodore. Car c'est bien de transmission, de réception et, bien évidemment, d'usage dont il est ici question. La focale de notre recherche, à savoir les XII^e-XV^e siècles, se situe donc en aval, près de six siècles après la rédaction des *Variæ*.

- 2 Pourquoi cependant se restreindre aux derniers siècles du Moyen Âge, lorsqu'on sait que Cassiodore mit la touche finale à sa collection épistolaire dans les années 537-538 à Ravenne ? Voilà justement où se situe la première, et non des moindres, pierre d'achoppement de l'enquête. En effet, si bon nombre d'auteurs du Haut Moyen Âge, essentiellement pour la période carolingienne, puisèrent abondamment dans le corpus cassiodorien, les *Variae* demeurent pourtant absentes du paysage littéraire médiéval avant le début du XI^e siècle, époque qui vit la production des premiers manuscrits des *Variae* parvenus jusqu'à nous. Notre contribution tentera donc dans un premier temps d'expliquer le vide apparent constaté pour la période qui s'échelonne entre la date d'achèvement de l'œuvre et le XI^e siècle, pour ensuite se concentrer sur l'explosion de manuscrits, correspondant selon toute vraisemblance à une « redécouverte » des *Variae*, observée au cours de la seconde moitié du XII^e siècle.
- 3 Avant toute chose, il convient de rappeler quelques éléments biographiques sur le personnage. Né vers 485 dans une famille aristocratique de Calabre, Cassiodore exerça d'abord une série de fonctions politiques de haut niveau : d'abord comme conseiller de son père, alors préfet du prétoire ; puis comme membre de l'entourage des rois ostrogoths, auprès desquels il exerça la charge de questeur, maître des offices (poste qui fut auparavant entre les mains de Boèce, dont il fut le contemporain) et préfet du prétoire. Peu de temps après la compilation des *Variae*, Cassiodore partit pour Constantinople, départ causé par la prise de Ravenne par Bélisaire en 540. Il y demeura jusqu'en 555 environ avant de revenir en Calabre sur les terres familiales pour y fonder le célèbre monastère de Vivarium, lequel joua au travers de son *scriptorium* et de sa bibliothèque un rôle essentiel dans la sauvegarde d'une bonne partie de la culture classique, notamment grecque, grâce aux nombreuses traductions qui y furent réalisées⁴.
- 4 Les *Variae*, compilées nous l'avons dit vers 537-538 à Ravenne, appartiennent à l'activité politique de l'auteur. Il s'agit d'une collection épistolaire, organisée en douze livres pour un total de 468 lettres, où sont rassemblés les actes rédigés par Cassiodore en tant que questeur (I-IV), maître des offices (V, VIII-IX) et préfet du prétoire (X-XII), les livres VI-VII reprenant des formules types de nomination de fonctionnaires destinées à servir de modèles (tabl. 1).

Tab. 1. - Organisation de la collection des *Variae*

Livres	Autorité	Cassiodore	Dates
I-IV	Théodoric	Questeur	506-511
V	Théodoric	Maître des Offices	523-526
VI-VII	/	Formules de nomination	/
VIII-IX	Athalaric	Maître des Offices	526-527 (VIII) ; 526-527 et 533-534
X	Amalasonte, Théodat et Vitigès	Préfet du Prétoire	534-537
XI-XII	Cassiodore	Préfet du Prétoire	533-537

- 5 Au-delà de l'intérêt évident de la collection pour l'étude de l'Italie ostrogothique de la première moitié du VI^e siècle, l'œuvre occupe une place décisive dans l'histoire de la littérature latine, puisqu'il s'agit de la première véritable collection épistolaire organisée comme telle – les lettres de Symmaque et de Sidoine Apollinaire n'ayant pas la même finalité –, marquée par un projet textuel évident puisque réunie par l'auteur de son vivant – Cassiodore a en effet développé à Vivarium la pratique de réunir différents textes dans un seul et même volume, la Bible par exemple, appelé pandecte, ou son *Historia tripartita, in unum collectæ* – avec une ferme intention de pérennité. Dans le prologue, Cassiodore exprima d'ailleurs clairement le souhait de voir sa collection utilisée par les générations futures, dans une optique utilitaire, pragmatique⁵. Ce souhait semble avoir été réalisé au regard de l'incroyable diffusion manuscrite qu'a connue la collection. Dans son édition de 1894, qui est du reste un véritable modèle de scientificité pour l'époque, Theodor Mommsen établit une liste de 118 manuscrits, liste que nous avons réussi à augmenter d'une soixante de témoins pour parvenir actuellement à un total de 184 exemplaires conservés.
- 6 Jusqu'ici la tâche semble assez aisée : il suffit de mettre à jour la liste de Mommsen (exercice néanmoins délicat au vu de l'évolution de certains fonds, comme pour les anciens manuscrits de la collection Phillippis) tout en la complétant grâce aux nouveaux catalogues et outils informatiques disponibles. Cette étape achevée, il suffirait d'effectuer une série d'analyses codicologiques et historiques (caractéristiques matérielles des volumes, environnement textuel, annotations et marques de lecture, provenance, etc.) pour pouvoir répondre à nos interrogations de départ. Malheureusement, cet idéal se transforme rapidement en utopie par le simple fait que la collection épistolaire de Cassiodore n'a pas connu une diffusion aussi constante et organisée que nous le souhaiterions.
- 7 En effet, l'écrasante majorité des manuscrits ne transmettent qu'une partie de la collection, ce qui conduisit Mommsen à établir six familles textuelles, en fonction des différents livres contenus dans chaque codex : classe I = I-IV, 39 ; classe II = I-VII, 41 ; classe III = VI-VIII, 10 ; classe IV = VII, 41-XII ou VIII-XII ; classe V = extraits des livres VIII-XII ; classe VI = collection complète (mais texte corrompu, où sont mixés des manuscrits de plusieurs classes, dont aucun n'est antérieur au XIV^e siècle). Ce constat pose de nombreuses difficultés d'analyse : comment interpréter chaque classe ? Quel rôle assigner au texte de Cassiodore, en particulier dans les manuscrits (assez nombreux) qui ne transmettent que quelques feuillets extraits de la collection ? La fragmentation de l'œuvre répond-elle à un choix, effectué en fonction du contenu de chaque livre, ou bien celle-ci dépend-elle simplement du « hasard » de la transmission textuelle ?
- 8 À cette difficulté philologique vient s'ajouter, comme annoncé précédemment, l'absence quasi absolue de la moindre trace des *Variæ* avant le XI^e siècle. Comment expliquer une telle disparition ? Pour tenter de répondre à cette question, ou à tout le moins lancer quelques pistes de réponses possibles, nous nous sommes intéressé à la tradition textuelle et manuscrite d'autres œuvres du Senator, dans l'espoir d'y trouver quelques éléments de comparaison avec notre propre texte.
- 9 Pour commencer, il nous faut nous pencher sur le destin de la bibliothèque de Vivarium : on sait qu'il existait sur place deux bibliothèques, la première, celle de Cassiodore, fut rapidement intégrée dans la seconde, à savoir celle des moines. Après la mort de son fondateur, le monastère connut un déclin assez rapide, de telle sorte que la

bibliothèque monastique fut transférée au cours du VII^e siècle dans la bibliothèque pontificale du Latran à Rome. Qu'en est-il dès lors de la survie de l'œuvre cassiodorienne ? Si l'on observe l'histoire de la transmission de textes tels que l'*Expositio Psalmorum*, le *De Orthographia* ou encore les *Institutiones*, on peut établir le parcours suivant : après avoir été transférées à Rome, les œuvres de Cassiodore demeurèrent soit dans les bibliothèques monastiques de l'Italie centro-méridionale (telle celle du Mont-Cassin), ces manuscrits ayant par la suite donné naissance à une tradition germanique particulièrement féconde, soit ils partirent en Grande-Bretagne avec les moines évangélisateurs au VII^e siècle, où ils donnèrent lieu à plusieurs copies insulaires en Northumbrie, avant de revenir sur le continent au siècle suivant, notamment par le biais d'Alcuin, ancien maître de l'école de York. C'est alors que l'on vit la floraison de copies dans plusieurs centres d'écriture du royaume franc, ainsi que dans certaines fondations insulaires situées en Allemagne (Saint-Gall, Lorsch, Reichenau, Saint-Emmeran, Echternach) ou en Italie (en particulier Bobbio et Vercelli). En dehors des indices laissés par les manuscrits ou catalogues de bibliothèques, d'autres éléments attestent de la circulation du corpus cassiodorien, en particulier les œuvres d'Isidore de Séville, de Bède le Vénérable et bien évidemment d'Alcuin, trois auteurs qui utilisèrent abondamment les œuvres du Senator⁶.

- 10 Qu'en est-il des *Variæ* ? Dans l'état actuel de nos connaissances, aucune trace directe ou indirecte de l'œuvre n'a pu être décelée avant le IX^e siècle. Nous avons bien évidemment tenté de regarder du côté du *De anima*, œuvre composée peu de temps après les *Variæ* et qui est explicitement définie par son auteur comme le treizième livre de la collection⁷. L'œuvre, pour laquelle on conserve des manuscrits dès le IX^e siècle, est utilisée par Hincmar de Reims ou encore Raban Maur et fut vraisemblablement envoyée en Grande-Bretagne à l'instar d'autres textes de Cassiodore⁸. Malgré l'union théorique prévue par le Senator entre les deux textes, les *Variæ* sont une fois de plus absentes des premiers temps de l'histoire du *De anima*. Il faut donc en conclure que cette œuvre, si elle faisait initialement partie des *Variæ* en tant que treizième livre de la collection, connut rapidement une diffusion indépendante, sans doute en raison de la nature même de son contenu, assez éloigné du caractère administratif des douze premiers livres.
- 11 Venons-en à la première trace laissée par les *Variæ* de Cassiodore. C'est dans le catalogue de la prestigieuse abbaye bénédictine de Lorsch, fondée à la limite du land de Hesse (centre-ouest de l'Allemagne) en 764, rédigé en plusieurs phases au cours de la première moitié du IX^e siècle, que l'on trouve, juste avant les lettres de Sidoine Appolinaire, la mention suivante : *libri epistolarum senatoris diaconi, postea presbyteri, ad diversos numero XVII in uno codice*⁹. Nous savons que la bibliothèque contenait à la même époque un exemplaire du *De anima*, dont descendent les manuscrits de la seconde famille telle que définie par James W. Halporn dans son édition. Il est probable que le manuscrit mentionné dans l'inventaire contenait initialement la collection complète des *Variæ*, avant que celle-ci ne soit amputée du *De anima*¹⁰. L'abbaye de Lorsch ayant des liens étroits avec la cour impériale carolingienne, il n'est pas impossible d'y voir une origine pour le texte des *Variæ*. Samuel Barnish, dans son ouvrage de 1992, avait déjà émis l'hypothèse d'une influence possible de l'école palatine d'Aix concernant certains manuscrits du *De anima*, en posant la question de l'éventuelle connaissance des *Variæ* par les membres de la chancellerie carolingienne¹¹. Il conviendra dans nos recherches futures d'investiguer plus avant cette hypothèse. Faute d'éléments tangibles pour les périodes précédentes, nous souhaiterions à présent nous intéresser aux

premiers témoins conservés de la collection épistolaire du Senator, en tentant de mieux saisir ce regain d'intérêt si soudain observé à partir du XII^e siècle.

- 12 Comme nous l'avons dit précédemment, aucun exemplaire des *Variæ* n'a pu être retrouvé pour la période antérieure au XI^e siècle. Ce n'est qu'à ce moment qu'apparaissent les premiers témoins de la collection : il s'agit de deux fragments, le premier conservé à Halle-Wittenberg, qui contient des extraits du livre IX, le second, autrefois possédé par l'historien allemand Karl Koppmann (connu sous le nom de fragment Koppmannianum) et décrit par Adolf Hofmeister, contient une partie du livre VIII (lettres 1, 2, 3, 10 et 11)¹².
- 13 Toutefois, ces deux fragments, restreints à l'aire germanique, apparaissent comme une exception, certes notable, au regard de la véritable explosion manuscrite qui s'opère à partir de la seconde moitié du XII^e siècle, période qui marque véritablement la renaissance des *Variæ*. De cette époque, on ne dénombre pas moins d'une quinzaine de manuscrits, provenant de France (principalement la France du Nord), du centre et de l'ouest de l'Allemagne, et pour deux manuscrits d'Angleterre¹³. L'essentiel des *codices* ont été copiés dans des *scriptoria* d'abbayes bénédictines¹⁴, bien qu'on recense déjà un manuscrit cistercien, copié à la fin du XII^e siècle à Clairvaux¹⁵.
- 14 Nous avons vu que les abbayes bénédictines allemandes possédaient déjà le texte des *Variæ*, milieu d'où proviennent vraisemblablement les deux fragments du XI^e siècle. Mais comment expliquer la soudaine production française et anglaise ? L'une des tentatives de réponse, certes non exhaustive, réside dans le séjour concomitant du pape Alexandre III et de l'archevêque de Cantorbéry Thomas Becket en France entre 1163 et 1165. On pourrait en effet supposer qu'Alexandre III, qui séjourna du côté de Sens accompagné d'une importante cour, a pu apporter des exemplaires des *Variæ* restés dans les monastères bénédictins d'Italie méridionale. Ces manuscrits auraient alors servi de modèles pour la copie d'exemplaires français, d'où serait par exemple issue la copie de Clairvaux. Quant à Thomas Becket, ce dernier aurait alors joué le rôle de passeur pour la tradition anglaise, rapportant avec lui en Angleterre une ou plusieurs copies des *Variæ*. Nous en voulons pour preuve le manuscrit 166 de la Magdalena College Library (Oxford), copié dans la seconde moitié du XII^e siècle dans le nord de la France et légué à la cathédrale de Christ Church avec le reste de la collection de Thomas Becket au moment de sa mort à la fin de l'année 1170¹⁶. La possession du manuscrit par l'archevêque est confirmée par le catalogue médiéval de la bibliothèque de Christ Church, établi au XIV^e siècle et édité par James Montague Rhodes, où l'on trouve, au numéro 835, le titre « *Epistole regis Atheniensium* »¹⁷. L'erreur de titulature s'explique vraisemblablement par la confusion du copiste qui a inscrit en tête du premier feuillet le titre erroné, repris ensuite par le catalogueur sans vérification du contenu. La cote, « .D. ij. G^a. v. .sa. », inscrite dans le coin supérieur droit, permet de lever toute hésitation puisqu'il s'agit bel et bien du système de cotation propre à Christ Church. On peut donc en conclure que Thomas Becket acquit, lors de son séjour en France, l'exemplaire des *Variæ*, qui fut ensuite rapporté en Angleterre avec le reste de sa bibliothèque. Il nous faudra voir, par la comparaison entre les différents manuscrits, si ce dernier est à l'origine des deux autres exemplaires anglais produits à la même époque, en particulier le manuscrit O. 7. 13 du Trinity College à Cambridge, qui fut légué à l'abbaye de St-Albans par l'abbé Simon, ami de Thomas Becket.
- 15 Au-delà des concours de circonstances qui peuvent expliquer cette recrudescence dans la production manuscrite des *Variæ*, c'est d'abord et avant tout le contexte culturel

général qui explique, selon nous, ce regain d'intérêt pour la collection épistolaire de Cassiodore. Peu de temps auparavant, vers la fin du XI^e siècle, apparaît au Mont-Cassin, dans le Latium italien, un nouveau genre stylistique et littéraire, l'*ars dictaminis*. Cet art de la rédaction se présente comme une actualisation proprement médiévale des techniques stylistiques héritées de la rhétorique antique. Intrinsèquement lié à la composition épistolaire, mode de communication par excellence à l'époque, largement employée dans les milieux notariaux et dans les chancelleries, en particulier papale et impériale, l'*ars* engendra une production littéraire abondante durant les derniers siècles de la période médiévale. Au-delà des pratiques administratives, la discipline connut un essor majeur au sein du milieu universitaire – au départ depuis Pavie et Bologne, puis progressivement en France à partir d'Orléans –, dans le cadre plus général de l'enseignement de la rhétorique et des techniques de composition en prose latine. Loin d'être cantonnée à un groupe restreint d'utilisateurs, l'*ars dictaminis* devint rapidement la technique scripturaire par excellence d'un point de vue stylistique¹⁸. En tant que collection épistolaire, les *Variæ* se trouvèrent inévitablement liées à ce mouvement culturel majeur : plusieurs études¹⁹ et témoignages médiévaux²⁰ attestent des rapports entretenus avec l'*ars dictaminis*. Cette liaison s'explique notamment par le statut dont jouissait Cassiodore à l'époque, considéré par certains, tel ce professeur de médecine et ami de Pétrarque, Tommaso del Garbo, comme le « père de l'éloquence », au détriment de Cicéron²¹. La nature même de l'œuvre, dont le titre, *Variæ*, fait directement référence aux différents styles utilisés par Cassiodore pour rédiger ses lettres, en fonction de leur destinataire, entrait en parfaite adéquation avec les exigences stylistiques défendues par l'*ars dictaminis*²².

- 16 Bien entendu, l'intérêt des médiévaux pour l'œuvre du Senator ne se cantonne pas au domaine épistolographique. Les *Variæ*, de par leur caractère encyclopédique, où les digressions architecturales, culturelles ou scientifiques abondent²³, servirent de source à nombre d'auteurs médiévaux, en particulier pour la rédaction de florilèges, comme le célèbre *Florilegium Gallicum* (XII^e siècle), qui rassemble des extraits d'une quarantaine d'auteurs, majoritairement classiques, et dans lequel les *Variæ* occupent une place importante²⁴.
- 17 On le voit, la tâche à accomplir est vaste et les questions nombreuses : Comment évolue la production manuscrite des *Variæ*, dans le temps et dans l'espace ? Peut-on déceler des traces laissées par les *Variæ* avant le XII^e siècle, moment qui vit la production des premiers manuscrits conservés de l'œuvre ? Dans quels milieux retrouve-t-on l'œuvre de Cassiodore ? Peut-on déceler des foyers spécifiques de diffusion de l'œuvre, et, si tel est le cas, en quoi sont-ils représentatifs de la réception des *Variæ* ? Est-il possible d'établir une typologie des possesseurs ? Existe-t-il une corrélation entre les possesseurs des *Variæ* et les milieux de diffusion des traités d'*ars dictaminis* ? Au-delà du cas précis de l'œuvre de Cassiodore, notre thèse permettra de mieux comprendre les mécanismes de transmission textuelle sur le long terme. Comment les médiévaux des XII^e-XV^e siècles mobilisent-ils des matériaux créés plus de cinq siècles avant eux ? Observe-t-on une forme de réactualisation de ces textes, en fonction du contexte historique de réception ? En cherchant à saisir la vie d'une œuvre à partir de son utilisation concrète par un lectorat des XII^e-XV^e siècles, tout en inscrivant le codex au cœur de l'enquête et en envisageant à la fois comme un objet matériel, un vecteur de culture et le révélateur des milieux qui l'ont produit et utilisé, notre thèse placera l'accent sur la question du statut du texte durant les derniers siècles du Moyen Âge.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNISH Samuel J. B., *The Variæ of Magnus Aurelius Cassiodorus Senator*, Liverpool, Liverpool University Press, 1992.
- BARRET Sébastien et GRÉVIN Benoît, *Regalis excellentia : les préambules des actes des rois de France au XIV^e siècle (1300-1380)*, Paris, École nationale des chartes, 2014.
- BECKER Gustav, *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, Bonn, Éditions Cohen, 1885.
- BJORNIE Shane, « The Letter Collection of Cassiodorus », dans SOGNO Christiana, STORIN Bradley et WATTS Edward (éd.), *A Critical Introduction and Reference Guide to Late Antique Letter Collections*, Berkeley, University of California Press, 2016, p. 433-438.
- Cassiodore, *De anima*, éd. par James W. HALPORN, Turnhout, Brepols (*Corpus christianorum, series latina* XCVI), 1973.
- Cassiodore, *Expositio psalmorum LXXI-CL*, éd. par Marc ADRIAEN, Turnhout, Brepols (*Corpus christianorum, series latina* XCVIII), 1958.
- Cassiodore, *Variæ*, éd. par Theodor MOMMSEN, Berlin, Berolini (*Monumenta Germaniae Historica. Auctores antiquissimi*, 12), 1894.
- CHANDELIER Joël, « Quand le disciple aimerait dépasser le maître : Gentile da Foligno, Tommaso del Garbo et Pétrarque entre scolastique et humanisme », dans Cédric GIRAUD et Dominique POIREL (éd.), *La rigueur et la passion. Mélanges en l'honneur de Pascale Bourgain*, Turnhout, Brepols, 2016 (*Instrumenta Patristica et Mediaevalia*, 71), p. 693-707.
- CHRIST Karl, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert : Die Handschriften-Verzeichnisse*, Leipzig, Zentralblatt für Bibliothekswesen, Beiheft 64, 1933.
- COURCELLE Pierre, *Les Lettres grecques en Occident : de Macrobie à Cassiodore*, Paris, Éditions de Boccard, 1948.
- GATTI Paolo et STOPPACCI Patrizia, « Cassiodorus Senator », dans CHIESA Paolo et CASTALDI Lucia (dir.), *La trasmissione dei testi latini del Medioevo*, IV, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo (Millennio Medievale, 94), 2012, p. 82-142.
- GRÉVIN Benoît, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2008.
- GRÉVIN Benoît et TURCAN-VERKERK Anne-Marie (éd.), *Le dictamen dans tous ses états. Perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'ars dictaminis (XI^e-XV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 2015.
- FAUVINET-RANSON Valérie, « La réception variée des *Variæ* de Cassiodore au Moyen Âge », dans AMADIEU Jean-Baptiste, JOUBERT Jean-Marc, PLOTON Nicolle et VARTEJANU-JOUBERT Mădălina (éd.), *Les Sources au cœur de l'épistémologie historique et littéraire*, Paris, École nationale des chartes, 2016, p. 35-47.
- HELLER Emmy (éd.), *Die Ars dictandi des Thomas von Capua : Kritisch erläuterte Edition*, Heidelberg, Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, 1929.
- HOFMEISTER Adolf, « Zur Überlieferung von Cassiodors *Variæ* », *Historische Vierteljahrschrift*, vol. 26, 1931, p. 13-46.

JONES Leslie W., « Further Notes concerning Cassiodorus' Influence on Mediæval Culture », *Speculum*, vol. 22, 1947, p. 254-256.

JONES Leslie W., « The Influence of Cassiodorus on Mediæval Culture », *Speculum*, vol. 20, 1945, p. 433-442.

MANITUS Max, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, III, München, Beck, 1931.

MONTAGUE RHODES James, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover : the Catalogues of the Libraries of Christ Church Priory and St. Augustine's Abbey at Canterbury and of St. Martin's Priory at Dover*, Cambridge, Cambridge University Press, 1903.

ROBERTSON James C. (éd.), *Materials for the history of Thomas Becket, archbishop of Canterbury*, III, London, Éditions Longman, 1877.

ROUSE Richard H., « Florilegia and Latin Classical Authors in Twelfth-and Thirteenth-Century Orléans », *Viator*, vol. 10, 1979, p. 131-160.

SCHALLER Hans Martin, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vineia*, Hannover, Hahn (*Monumenta Germaniae historica. Hilfsmittel* 18), 2002.

NOTES

1. S. Bjornlie, « The Letter Collection of Cassiodorus », p. 445.
2. Citons à titre d'exception l'étude récente de V. Fauvinet-Ranson, « La réception variée des *Variæ* de Cassiodore au Moyen Âge », p. 35-47.
3. *Les Variæ de Cassiodore, une collection épistolaire à l'épreuve du temps : étude de la diffusion, réception et de l'usage de l'œuvre (XII^e-XV^e siècles)*, thèse préparée sous la direction conjointe de Xavier Hermand (Université de Namur) et de Paul Bertrand (Université Catholique de Louvain) à l'Université de Namur, en partenariat avec le Centre des Pratiques Médiévales de l'Écrit (PrAME).
4. Sur toutes ces questions, on se réfèrera à l'ouvrage classique de P. Courcelle, *Les Lettres grecques en Occident : de Macrobe à Cassiodore*.
5. Cassiodore, *Variæ*, éd. par T. Mommsen, p. 4, § 9-10.
6. Sur la tradition textuelle et manuscrite des œuvres de Cassiodore, on consultera en premier lieu la notice rédigée par P. Gatti et P. Stoppacci, « Cassiodorus Senator », p. 82-142. On lira également l'article de L. W. Jones, « The Influence of Cassiodorus on Mediaeval Culture », p. 433-442, à compléter avec « Further Notes concerning Cassiodorus' Influence on Mediaeval Culture », p. 254-256.
7. Cassiodore, *Expositio psalmorum LXXI-CL*, éd. M. Adriaen, CXLV, 2 : *in libro Animæ, qui in Variarum opere tertius decimus continetur*.
8. Sur ce texte, voir l'introduction à l'édition de l'œuvre par J. W. Halporn, p. 503-532.
9. Bibliotheca Apostolica Vaticana, Pal. Lat. 1877, f. 29v^o. En dehors du fait que la biographie de Cassiodore ne fait nullement mention d'une quelconque charge de doyen ou de son accession à la prêtrise, le chiffre « XVII » pose problème. Il est probable que le copiste se soit trompé dans la rédaction de la notice, dans laquelle il aurait dû inscrire le chiffre « XIII » et non « XVII ». Si l'on part du principe que le manuscrit en question contenait également le *De anima*, soit la collection complète, on arrive bel et bien au nombre de treize livres.

10. En plus de cet exemplaire carolingien, l'abbaye de Lorsch semble avoir possédé deux autres manuscrits de la collection épistolaire. Le premier, aujourd'hui conservé à la Bibliotheca Apostolica Vaticana sous la cote Pal. lat. 273, fut copié à la fin du XII^e siècle et transmet les sept premiers livres de l'œuvre. Le second, aujourd'hui disparu, est mentionné par l'évêque de Worms en 1502 comme contenant uniquement les cinq derniers livres, voir K. Christ, *Die Bibliothek des Klosters Fulda im 16. Jahrhundert : Die Handschriften-Verzeichnisse*, p. 191.

11. S. J. B. Barnish, *The Variæ of Magnus Aurelius Cassiodorus Senator*.

12. Ce fragment – une double page d'un quaternion, ayant servi de couverture avant d'être découvert par Karl Koppman, bibliothécaire à Rostock – d'origine allemande semble avoir été copié à partir de l'archétype perdu de Lorsch. Voir A. Hofmeister, « Zur Überlieferung von Cassiodors *Variæ* », p. 13-46.

13. Les manuscrits appartiennent majoritairement aux classes I et II établies par Mommsen. Pour l'espace français, il convient de signaler deux exemplaires, aujourd'hui disparus, légués par l'évêque de Bayeux Philippe d'Harcourt à l'abbaye normande du Bec (1142-1163), voir G. Becker, *Catalogi Bibliothecarum antiqui*, p. 201, notice 38 : n^{os} 58 et 91.

14. Parmi ceux-ci, il convient de mentionner le cas du ms. Leiden, Universiteit Bibliothek, Vulcanius 46, copié à l'abbaye de Fulda pour l'abbé Rugger II (1176-1177). Le codex fut décrit par les différents éditeurs de la collection comme transmettant la meilleure version du texte pour cette période.

15. Montpellier, Bibliothèque de l'école de médecine, H 294 (1180-1200).

16. Cette bibliothèque, riche d'une septantaine de volumes, fut constituée lors de son séjour en France grâce à un important réseau de relations disséminé à travers tout le royaume. James C. Robertson (éd.), *Materials for the history of Thomas Becket, archbishop of Canterbury*, p. 76 : [...] *post missarum celebrationem et divinarum contemplationem, etiam studio litterarum et maxime divinae paginae, operam dabat, libris etiam conscribendis et perquirendis a domino papa privilegiis*, selon le témoignage de son secrétaire particulier, Herbert de Bosham, voir aussi p. 359 et 379.

17. James Montague Rhodes, *The Ancient Libraries of Canterbury and Dover : the Catalogues of the Libraries of Christ Church Priory and St. Augustine's Abbey at Canterbury and of St. Martin's Priory at Dover*, p. 84.

18. Sur l'*ars dictaminis*, on consultera en premier lieu l'ouvrage collectif publié par B. Grévin et A.-M. Turcan-Verkerk (éd.), *Le dictamen dans tous ses états. Perspectives de recherche sur la théorie et la pratique de l'ars dictaminis (XI^e-XV^e siècles)*, en particulier la riche bibliographie qui fait aujourd'hui référence aux p. 543-595.

19. H. M. Schaller, *Handschriftenverzeichnis zur Briefsammlung des Petrus de Vineia* ; B. Grévin, *Rhétorique du pouvoir médiéval. Les lettres de Pierre de la Vigne et la formation du langage politique européen (XIII^e-XV^e siècle)* ; S. Barret et B. Grévin, *Regalis excellentia : les préambules des actes des rois de France au XIV^e siècle (1300-1380)*.

20. Citons par exemple la célèbre *Summa dictaminis* du cardinal Thomas de Capoue (mort vers 1235), dans laquelle Cassiodore est élevé au rang de modèle pour la technique du dictamen en prose : *Dictaminum vero genera tria sunt, a veteribus definita : prosaicum scilicet, metricum et rhythmicum ; prosaicum ut Cassiodori, metricum ut Virgilio, rhythmicum ut Primatis*, éd. E. Heller, *Die Ars dictandi des Thomas von Capua : Kritisch erläuterte Edition*, p. 13.

21. J. Chandelier, « Quand le disciple aimerait dépasser le maître : Gentile da Foligno, Tommaso del Garbo et Pétrarque entre scolastique et humanisme », p. 701.

22. Cassiodore, *Variæ*, éd. par T. Mommsen, p. 5, § 15 : *Librorum vero titulum, operis indicem, causarum praeconem, totius orationis brevissimam vocem, variarum nomine praenotavi, quia necesse nobis fuit stilum non unum sumere, qui personas varias suscepimus ammonere.*

23. Voir notamment les exemples présentés par V. Fauvinet-Ranson, « La réception variée des *Variæ* de Cassiodore au Moyen Âge », p. 45-47. Plusieurs auteurs de la fin du XII^e siècle mobilisent des passages des *Variæ* dans leurs propres œuvres : Ralph de Diceto dans ses *Abbreviationes chronicorum* ; Gérard de Cambrai pour sa *Topographia Hibernica* ; enfin le *De naturis rerum* d'Alexander Neckam. Sur ces emprunts, voir M. Manitius, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, p. 625-26, 638, 786-87.

24. Sur ce document, voir l'article de R. H. Rouse, « *Florilegia* and Latin Classical Authors in Twelfth-and Thirteenth-Century Orléans », p. 131-160.

RÉSUMÉS

Œuvre majeure pour la connaissance historique de l'Italie ostrogothique, les *Variæ* constituent une source de première main pour l'historien de l'Antiquité tardive. Ce recueil de 468 lettres, articulées en douze livres, apparaît du reste comme l'une des premières collections épistolaires organisées. Loin de chercher à questionner à nouveau les *Variæ* en tant que source historique, nous souhaitons nous intéresser à la réception de celles-ci près de six siècles après leur rédaction par Cassiodore. Avec près de 180 manuscrits recensés, les *Variæ* constituent l'une des collections épistolaires les plus diffusées et les plus utilisées durant tout le Moyen Âge. Notre communication, issue d'une thèse de doctorat en cours, visera à mettre en lumière les mécanismes de transmission, de réappropriation et de réutilisation d'une œuvre, dans une perspective résolument diachronique.

AUTEUR

NICOLAS MICHEL

Aspirant F.R.S.-FNRS, Université de Namur-Centre des Pratiques Médiévales de l'Écrit (PraME)